

La transition Paléolithique inférieur-moyen dans l'Ouest armoricain : l'exemple de la couche 4 du site de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère)

Anne-Lyse RAVON et Jean-Laurent MONNIER

Résumé : Le site de Menez-Dregan I est un gisement du Paléolithique inférieur qui se présente sous la forme d'une ancienne grotte marine dont le toit s'est progressivement effondré. La couche 4 correspond à l'ultime occupation de ce gisement et se situe à une période charnière entre Paléolithique inférieur et moyen. Cette étude porte sur l'ensemble lithique issu des campagnes de fouilles 1991 à 2004 et a été entreprise dans le but de saisir les divers comportements techniques qui pourraient traduire cette transition. Il s'agit ici de présenter l'industrie lithique de cette couche, qui associe à la fois des caractères archaïques, comme les galets aménagés en grande quantité ou l'aspect opportuniste du débitage, et l'émergence de caractères du Paléolithique moyen, comme la standardisation de la production d'éclats ou l'adaptation des méthodes de débitage selon les dimensions des galets de matière première (débitage Discoïde pour le quartzite, débitage sur enclume pour les rognons de silex de petite taille). Les 13 212 pièces de la couche 4 et de ses trois niveaux (4a, 4b et 4c) ont été étudiées et sont présentées ici, ainsi qu'une structure de pavement, mise en évidence lors de la campagne de fouille de 2000 par S. Hinguant. La couche 4 de Menez-Dregan I a été attribuée au Colombanien par J.-L. Monnier (Monnier, 1996), en raison de la composition de son industrie lithique : outils à tranchant aménagé sur galets associés à un outillage léger, sur éclats de petites dimensions (encoches, denticulés), et par le caractère clactonien du débitage (larges talons peu facettés, bulbes forts, angles d'éclatement très ouverts). Le débitage Levallois est inexistant, les bifaces sont absents ou extrêmement rares, les raclours sont peu nombreux. Le Colombanien s'avère être un faciès du Paléolithique inférieur, contemporain de l'Acheuléen mais typologiquement distinct. Cependant, la standardisation de la production d'éclats nous amène à entrevoir un changement dans l'industrie lithique de la couche 4 et nous permet de mettre en évidence une période de transition du Paléolithique inférieur au Paléolithique moyen au sein de cette dernière occupation du gisement. Cette étude contribue à documenter la variabilité et la diversité des industries lithiques des Paléolithiques inférieur et moyen, en démontrant que les critères habituels d'attribution à un faciès ne s'appliquent pas de la même manière à tous les gisements. L'utilisation des « fossiles directeurs » sera également remise en question, à la suite d'une rapide évocation de l'industrie de quelques sites du Paléolithique inférieur – colombaniens, acheuléens – ou du Paléolithique moyen.

Mots-clefs : Menez-Dregan, Ouest armoricain, transition, Paléolithique inférieur, Paléolithique moyen, débitage bipolaire sur enclume, Colombanien, Acheuléen, percuteur de pierre tendre, esquillement du bulbe, attribution culturelle.

Abstract: Menez-Dregan I is a Lower Palaeolithic site, situated at Plouhinec, Finistère, in Brittany. It is an ancient marine cave whose roof has gradually collapsed. Layer 4 from the site of Menez-Dregan I is the last occupation of this deposit, at a turning point between the Lower and Middle Palaeolithic. Geological correlations (Laforge & Monnier, 2011; Monnier & Hallegouët, 2003) tend to place layer 4 in OIS 9 or 11, although no direct dating is yet available for this layer. This study focuses on the lithic industry from the 1991-2004 excavations and was undertaken in order to capture the various types of technical behaviour that could translate this transition. We present the lithic industry of this layer, which simultaneously combines 'archaic' characteristics, such as large quantities of pebbles, or the appearance of opportunistic knapping, and the emergence of characteristics that refer to the Middle Palaeolithic, such as standardisation of flake production, or adapting knapping methods to the dimensions of the raw materials (discoid knapping for quartzite, knapping on an anvil for small flint pebbles). The whole industry from layer 4 and its three levels (4a, 4b and 4c)—13,212 artefacts—has been studied. The lithic industry includes flakes (33.1%), flake fragments (28.4%), debris (21%), retouched flake tools (7%), cores (4.3%), pebble tools (3.2%), pebble fragments (1.7%); 1.3% are miscellaneous pieces. The raw materials used in layer 4 are flint (71%), quartz (13%), sandstone (10%), microgranite (5%), quartzite (0.8%) and glossy sandstone (0.5%) and were selected on the ancient beaches in or near the deposit. Retouched flake tools are mostly denticulates (68.2%), scrapers (19.7%) and notches (12.1%). A paving structure has been revealed in layer 4 (level 4b) as highlighted by S. Hinguant during the 2000 excavation campaign and is presented in this article. This is an important element, as we have little information about Lower Palaeolithic settlements.

Evidence of the use of fire has been provided by the presence of 28 artefacts with thermal alterations, although no hearth was noted during the excavation. Layer 4 of the Menez-Dregan I site has been attributed to the 'Colombanian' by J.-L. Monnier (Monnier, 1996) due to the composition of the lithic industry: predominance of pebble tools within a heavy tool assemblage associated with retouched tools on flake-supports (notches, denticulates), and by the 'Clactonian' aspect of the knapping (wide slightly faceted butts, strong bulbs, wide open flaking angles). The Levallois method is absent, bifaces are absent or extremely rare, there are few scrapers. The Colombanian proves to be a facies of the Lower Palaeolithic, contemporary with the Acheulean but typologically distinct. However, standardisation of flake production leads us to foresee a change in the lithic industry of layer 4, and allows us to highlight a transition period from the Lower Palaeolithic to the Middle Palaeolithic in the later occupation of this deposit. This study is a contribution to the documentation of the diversity and variability of Lower and Middle Palaeolithic lithic industries, demonstrating that the usual criteria of allocation to a facies do not apply equally to every site. We agree with G. F. Monnier when she indicates that "bifaces are probably simply a basic component of Lower and Middle Palaeolithic toolkits throughout much of the world and as such carry a limited amount of cultural and temporal information" (Monnier 2006, p. 710), and so do not permit to distinguish the Lower from the Middle Palaeolithic. P. Villa indicates that "(...) bifaces are a generalised tool class and, as such, they cannot be used as cultural indicators any more than table forks, the use of tobacco, the bow and arrow, the plough, the throwing stick, the Levallois technique or the making of pottery." "The bifaces were simply a component, an element of the Middle Pleistocene tool-making repertory; they are a time marker, not a cultural marker." (Villa, 1983, p. 11-12). This leads us to the same question regarding the Levallois technology, some authors saying that the Middle Palaeolithic is characterised by the presence of the Levallois method, whereas it is present since OIS 12 (Cagny-la-Garenne). The use of 'index fossils' is questioned here, as we rapidly evoke the lithic industry of some Lower Palaeolithic, Middle Palaeolithic, Colombanian or Acheulean sites (La Ville-Mein, Planguenoual, Côtes d'Armor; Cagny-l'Épinette and Cagny-la-Garenne, Somme; UA 25 of Le Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes; Ranville, Calvados; Raspide 2, Blagnac, Haute-Garonne; Saint-Hélen, Côtes d'Armor; Guengat, Finistère).

Keywords: Menez-Dregan, Western Armorica, transition, Lower Palaeolithic, Middle Palaeolithic, anvil knapping method, Colombanian, Acheulean, soft stone hammer, bulb scars, cultural attribution.

PRÉSENTATION

EN COURS DE FOUILLE depuis 1991, le site de Menez-Dregan I est un gisement du Paléolithique inférieur, situé à Plouhinec, dans le Finistère, sur la pointe du Souc'h, dans le Cap Sizun (fig. 1). Cette opération fait partie d'un programme interdisciplinaire (Monnier *et al.*, 1996; Monnier *et al.*, 2000). L'étude qui suit porte sur l'ensemble lithique issu de la fouille de la couche 4, l'une des neuf couches archéologiques individualisées dans le gisement (fig. 2).

Le site de Menez-Dregan I est une ancienne grotte marine dont le toit s'est progressivement effondré. C'est cet effondrement de la voûte qui a permis la conservation du gisement. Le remplissage témoigne d'un bilan sédimentaire assez faible, dominé par les dépôts littoraux anciens et avec de nombreux hiatus dus aux multiples érosions.

Le gisement se situe actuellement dans la falaise, au-dessus du niveau de la mer. Les données paléoenvironnementales indiquent que lors de l'occupation préhistorique de la couche 4, le niveau de la mer étant bien plus bas, la ligne du rivage devait probablement se situer entre 5 et 10 km plus loin que l'actuelle (Lefort *et al.*, 2007). Le gisement se situait donc au sommet d'un haut promontoire et s'ouvrait sur un vaste paysage, fournissant un abri stratégique aux populations qui avaient ainsi un point de vue idéal sur la plaine en contrebas.

La surface de fouille est divisée en quatre grandes zones, correspondant à la topographie naturelle du site : centre, centre sous voûte, est, et ouest (fig. 3). La zone

est comporte également un diverticule dont l'entrée a été conservée, colmatée par les sédiments ; celle-ci a été conservée comme témoin stratigraphique. Dans l'état actuel de la fouille, la stratigraphie relevée à Menez-Dregan I correspond à une succession de formations marines et littorales et de niveaux d'occupations humaines (fig. 2). Les diverses transgressions qui se sont succédé sur le site ont eu un impact sur les différents niveaux et ont tronqué les couches les plus anciennes. Celles-ci sont généralement affectées par des marmites d'érosion qui s'installent sous les blocs de voûte effondrés, ce qui crée de nombreux hiatus stratigraphiques et complique la compréhension du site, notamment l'interface entre la couche 4 et la couche 5 (Monnier *et al.*, 1996). Trois niveaux ont tout de même pu être identifiés dans la couche 4 et sont décrits ainsi (Monnier *et al.*, 1996) :

– *niveau 4a* : sédiment sablo-limoneux feuilleté et compact, brun, emballant des galets marins, avec également quelques éléments d'industrie lithique. Le classement est mauvais. Le sédiment est grossier et les courbes granulométriques sont sublinéaires et peu redressées, soulignant le faible classement ;

– *niveau 4b* : sédiment sablo-limoneux feuilleté et compact, brun, galets marins et industrie lithique dispersée, présence de gros blocs granitiques anguleux. Les caractères granulométriques sont identiques à ceux du niveau 4a. Dans le diverticule oriental, les galets de la couche 4b sont redressés contre la paroi ;

– *niveau 4c* : sédiment sablo-limono-graveleux englobant quelques galets et artefacts. La structure feuilletée, soulignée par des lits noirâtres argileux et organiques, épouse la forme de gros blocs émergeant de la couche 5.

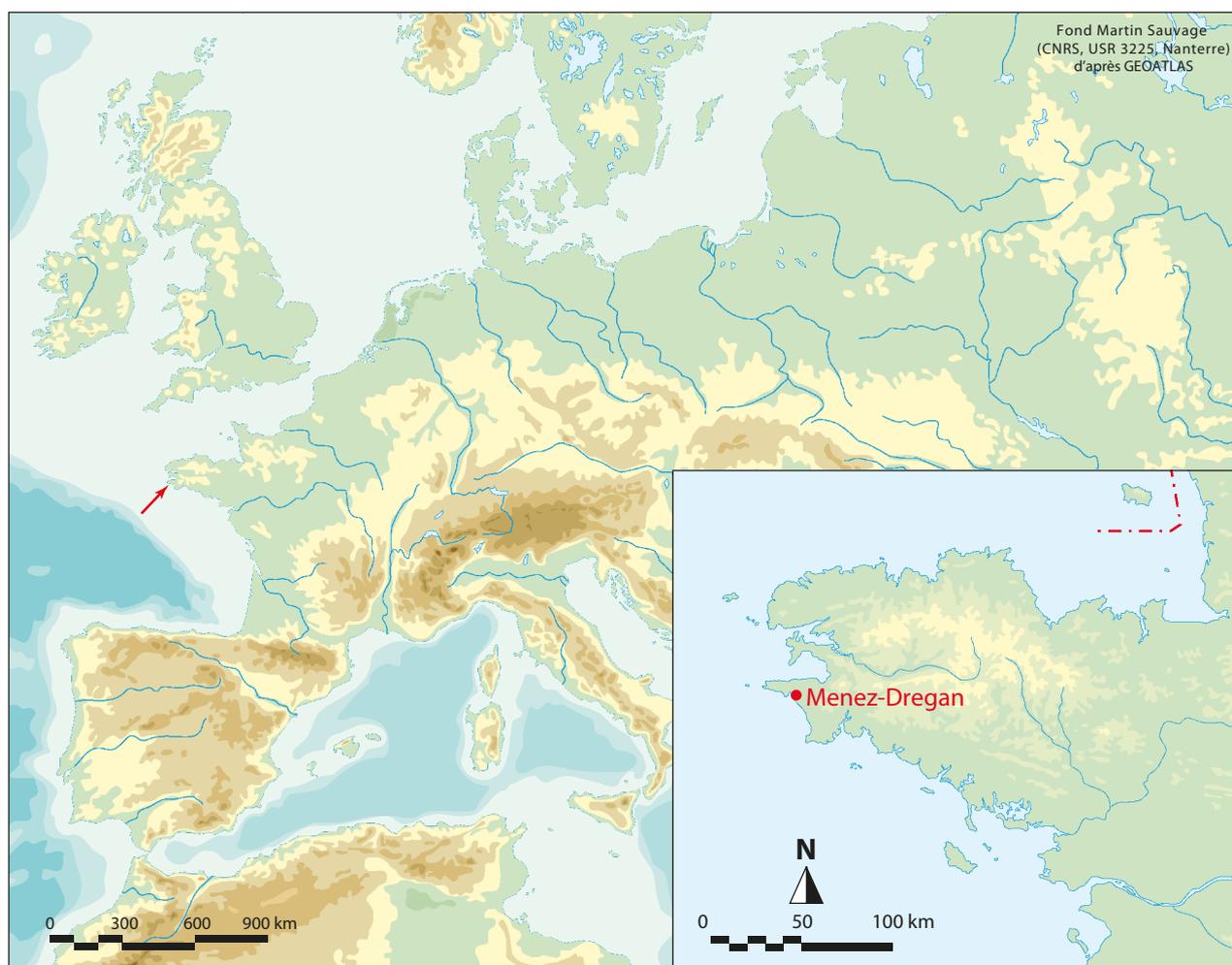


Fig. 1 – Localisation du gisement de Menez-Dregan I (DAO L. Quesnel).

Fig. 1 – Geographic location of the Menez-Dregan I site (CAD L. Quesnel).

Les niveaux de la couche 4 sont interprétés comme un remaniement des sols archéologiques (sommet de la couche 5 sous-jacente) et de la partie supérieure des dépôts qui occupaient le versant au-dessus de la grotte : « les analyses granulométriques confirment cette interprétation d'un dépôt mis en place par cryoreptation » (Monnier *et al.*, 1996, p. 29). Le niveau 4a correspondrait au remaniement du niveau 4b, le niveau 4c serait quant à lui un remaniement de 5a. Le niveau 4b serait donc le seul niveau clairement identifié d'occupation humaine de la couche 4.

La couche 4

La couche 4 correspond à la dernière occupation de la grotte (fig. 2), à un moment où le surplomb rocheux généré par la voûte subsistante ne formait plus qu'un abri en pied de falaise (Monnier *et al.*, 2002).

Un aménagement a été mis en évidence le long de la paroi dans le niveau 4b (Monnier *et al.*, 2000, p. 3-4) : S. Hinguant signale « un pavement de petits blocs de granite jointifs posés à plat » (fig. 4 et 5) qui avoisine 2 m

de longueur sur 70 à 80 cm de largeur, et pourrait « être en liaison avec une structure légère de type cabane de branchages ou peaux » dont il ne reste aujourd'hui plus de traces. S. Hinguant indique également que le caractère anthropique de ce pavement est indéniable : « il ne peut s'agir de blocs issus du démantèlement de la voûte » car ils sont toujours en place au-dessus, « ni d'éléments flués venus buter contre la paroi, la régularité du dépôt étant trop manifeste ». La fouille a par ailleurs permis de mettre en évidence « un lit préparatoire de pierres sous le dallage principal », ainsi que des pièces lithiques probablement liées à la structure. Aucun autre amoncellement de pierres n'a été signalé dans ce niveau au cours de la fouille. Un petit aménagement de cinq galets alignés jointivement en arc de cercle a également été remarqué à côté de cette structure de pavement (fig. 6). Il est exclu que les galets correspondent à une plage ancienne (absence de niveau d'érosion sous-jacent, faible densité des galets, absence de sable marin). L'hypothèse de projections de tempêtes pourrait être envisagée; cependant l'éloignement probable du rivage marin et les observations réalisées en cours de fouille semblent confirmer un aménagement

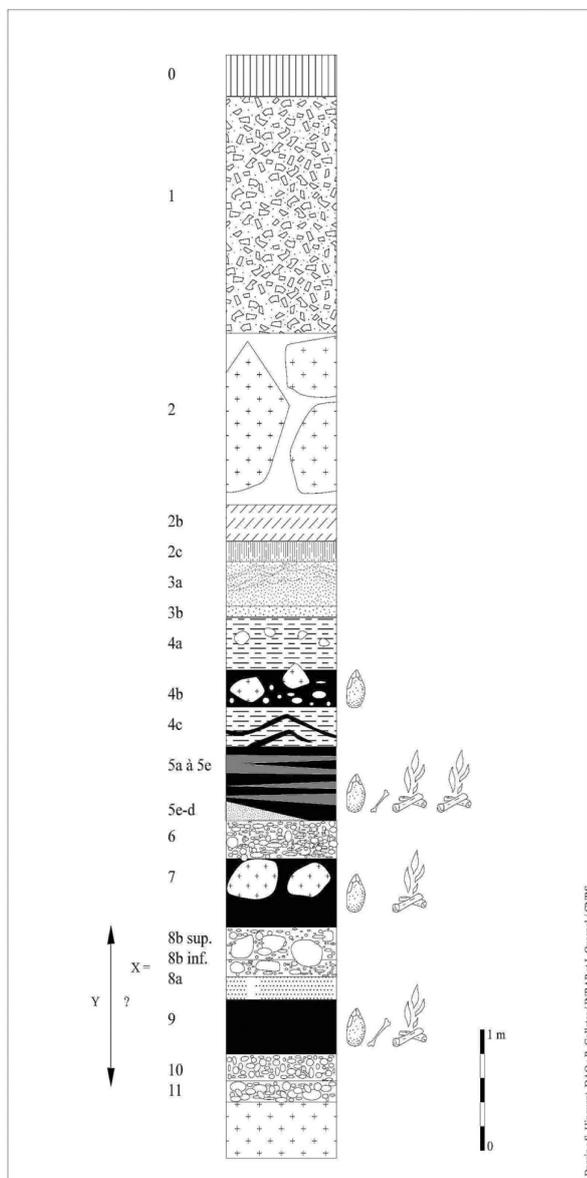


Fig. 2 – Synthèse stratigraphique (d’après Monnier et Halle-gouët, 2008).

Fig. 2 – Diagram of the stratigraphy of Menez-Dregan I (after Monnier et al., 2008).

anthropique. De nombreux galets dans ce niveau 4b sont plus ou moins redressés, sans doute par la cryoturbation postérieure au dépôt : la prudence reste donc de mise.

Pour cette dernière occupation, nous pouvons imaginer un espace plus restreint, sans doute un abri en pied de falaise, avec un aménagement du sol sous forme d’un pavement et peut-être une occupation plus temporaire liée à des activités spécialisées (Monnier et al., 2005).

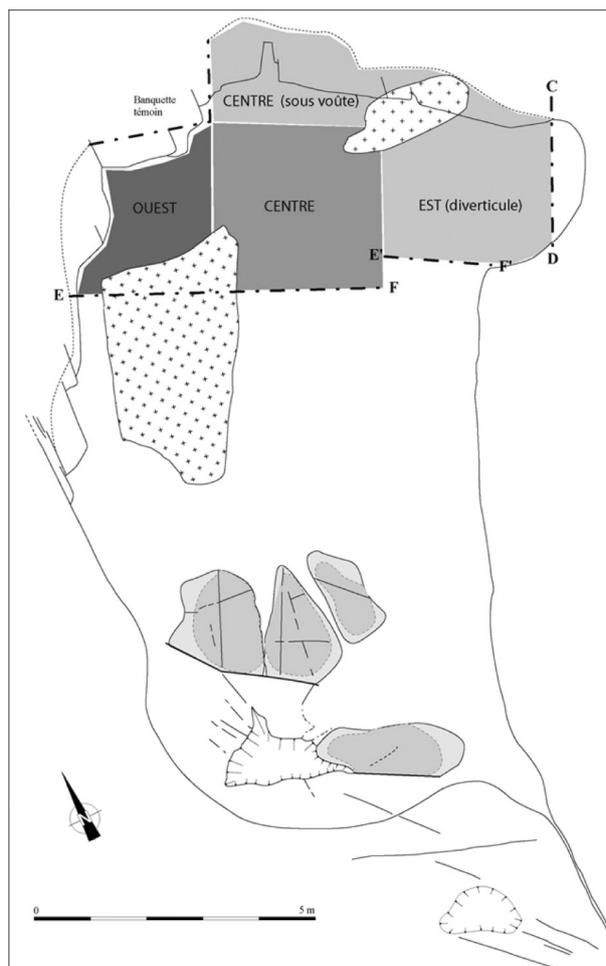


Fig. 3 – Menez-Dregan I : quatre secteurs de fouille (Hinguant, in Monnier et Halle-gouët, 2008).

Fig. 3 – Map of the four excavation zones on the Menez-Dregan I site (Hinguant, in Monnier, 2008).

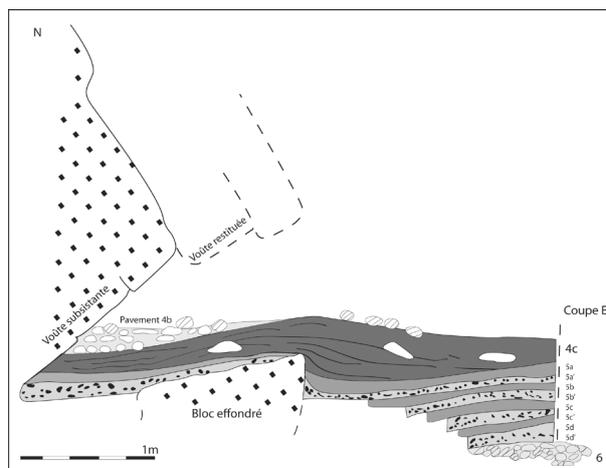


Fig. 4 – Situation du pavement en 4b, d’après S. Hinguant, in Monnier et al., 2000 (DAO F. Sotin).

Fig. 4 – Location of the paving in layer 4b, after S. Hinguant, in Monnier et al., 2000 (CAD F. Sotin).



Fig. 5 – Niveau 4b : structure de pavement (cliché S. Hinguant, in Monnier *et al.*, 2000).

Fig. 5 – Layer 4b: the paving structure (photo S. Hinguant, in Monnier *et al.*, 2000).



Fig. 6 – Vue générale du niveau 4b : au premier plan, l'alignement de galets ; au second plan, sous la voûte conservée, l'empierrement marquant un aménagement de sol d'habitat (cliché S. Hinguant, in Monnier *et al.*, 2000).

Fig. 6 – View of level 4b: at the foreground, the pebbles alignment; at the background, the paving structure that forms the settlement ground (photo S. Hinguant, in Monnier *et al.*, 2000).

Aucune datation directe n'est disponible pour la couche 4. Cependant, le sable éolien de la couche 3 sus-jacente a été daté par ESR de $141 \text{ ka} \pm 16 \text{ ka}$, et le foyer de la couche 5e par TL de $396 \text{ ka} \pm 45 \text{ ka}$. Des divergences existant au niveau des datations absolues ESR et TL (Monnier *et al.*, 1996 et 2001; Mercier *et al.*, 2004; Miallier *et al.*, 2001), des corrélations ont été entreprises avec des coupes de référence en Bretagne occidentale, en particulier Gwendrez (Laforge et Monnier, 2011). Les observations débouchent sur deux hypothèses : la couche 4 pourrait se situer à la fin de l'OIS 9, recouverte par une dune régressive (couche 3). Mais si la couche 3 correspond pleinement au stade 9, la couche 4 pourrait alors se placer dans le stade 11 (Monnier *et al.*, 2001), ce qui contribuerait à confirmer les âges ESR. Au stade actuel des recherches, seules les datations géologiques obtenues grâce aux corrélations entreprises sur les coupes de références semblent pouvoir situer avec relativement plus de précision les occupations de la couche 4. Cependant, « les données archéologiques et stratigraphiques ne s'opposent pas, pour la chronologie des occupations humaines, à des âges compris entre 300 000 et 500 000 ans » (Monnier *et al.*, 2001, p. 273).

Menez-Dregan I : un site colombanien

Le Paléolithique inférieur dans l'Ouest armoricain comprend deux ensembles, qui sont d'une part l'Acheuléen *sensu stricto*, et d'autre part des industries archaïques à galets aménagés dont l'industrie de Saint-Colomban (Carnac, Morbihan) peut être considérée comme le type. C'est pour ces industries qu'a été proposé un terme régional, le Colombanien (Monnier, 1996).

Essentiellement localisé sur la côte sud-armoricaine, mais se rencontrant de Noirmoutier à Crozon, le Colombanien se caractérise par des outils à tranchant aménagé sur galets associés à un outillage léger, sur éclats de petites dimensions (encoches, denticulés), et par le caractère clactonien du débitage (larges talons peu facetés, bulbes forts, angles d'éclatement très ouverts). Le débitage Levallois est inexistant, les bifaces sont absents ou extrêmement rares, les racloirs sont peu nombreux (Monnier, 1996; Monnier et Molinès, 1993; Molinès, 1996; Molinès *et al.*, 2005).

Les gisements colombaniens sont tous situés en bordure du littoral actuel, à l'abri d'anciens couloirs d'érosion marine prolongés ou non par des grottes. Ils sont tous installés sur des plages fossiles; leur occupation semble donc se situer peu après la régression, dans des conditions climatiques encore assez clémentes (Monnier, 1996). Le Colombanien semble se placer vers la fin du stade 11 ou 9 tout au plus; il est donc bien contemporain de l'Acheuléen européen, mais s'en distingue typologiquement (Monnier, 1996). D'un point de vue chronologique, nous ne disposons que de peu d'éléments en ce qui concerne la couche 4, qui se situerait dans la même fourchette que les sites colombaniens.

L'INDUSTRIE LITHIQUE

Le corpus

L'étude porte sur la collection lithique issue de la couche 4 et de ses trois niveaux, 4a, 4b, et 4c, mis au jour et démontés lors des campagnes de fouille 1991 à 2004. Cet ensemble comprend 13 212 pièces, qui ont toutes fait l'objet d'une analyse techno-typologique. Toutes les phases des chaînes opératoires de débitage lithique sont représentées, ce qui semble indiquer que le débitage s'effectuait sur place.

Les matières premières

Deux ensembles coexistent sur le site, correspondant à deux chaînes opératoires bien distinctes, et mettent en œuvre des matériaux différents. La première chaîne opératoire est celle de l'outillage léger, décrite ici. La seconde est celle du macro outillage. L'outillage lourd ayant déjà fait l'objet d'une étude (Dréano, 2010; Tsobgou-Ahoupe et Monnier, 2012), nous avons choisi de ne pas le présenter ici, ni de faire figurer dans nos décomptes les matières premières utilisées pour les galets aménagés, ceux-ci étant réalisés pour 85% en grès et autres roches sédimentaires, 9% en granites et autres roches magmatiques, et pour 6% en roches métamorphiques (Dréano, 2010).

Les différentes roches mises en œuvre dans la chaîne opératoire de l'outillage léger en couche 4, et sur l'ensemble du gisement par ailleurs, sont le silex (71%), le quartz (13%), le grès (10%), le microgranite (5%), le quartzite (0,85%) et le grès lustré (0,55%). Le silex est le plus largement utilisé, tous niveaux confondus : 58% pour le niveau 4a, 59% pour le niveau 4b, et 76% pour le niveau 4c. Malgré l'absence de silex en position primaire dans le sous-sol du massif armoricain, les tailleurs de Menez-Dregan I ont réussi à s'en procurer en relativement grande quantité en allant ramasser des rognons sur les plages fossiles du gisement ou à proximité (Lefort *et al.*, 2007). La présence de ces plages fossiles à Menez-Dregan I, comme sur les autres gisements colombaniens (Monnier, 1996), a sans doute été déterminante dans la décision des groupes humains de s'installer sur ces sites. En effet, les plages fossiles présentent des cordons de galets de nature pétrographique variée, et s'avèrent être une excellente réserve de matière première.

Étude techno-typologique

L'effectif de la collection se répartit comme indiqué dans le tableau 1. Les éclats non retouchés représentent la part la plus importante du corpus, avec 33,10%. Les fragments d'éclats suivent, avec 28% du matériel. Seuls 8% de l'ensemble lithique présentent des retouches. Ces proportions révèlent le côté opportuniste du débitage : les éclats ou fragments d'éclats sont utilisés bruts, et semblent correspondre aux objectifs des tailleurs de Menez-Dregan I. 21% de la série est ainsi représenté par des débris.

Nature	Effectif	%
Éclats non retouchés	4 369	33,10%
Fragments d'éclats	3 760	28,40%
Fragments de galets	229	1,70%
Nucléus	563	4,26%
Galets aménagés	428	3,24%
Outillage	926	7%
Divers	175	1,30%
Débris	2 762	21%
Total	13 212	100%

Tabl. 1 – Composition de la série lithique de la couche 4 de Menez-Dregan I.

Table 1 – Menez-Dregan I, layer 4, composition of the lithic industry.

Le niveau 4a

La série lithique du niveau 4a compte quatre-vingt-quinze pièces (tabl. 2) et est principalement en silex (58%) et en grès (15%). La grande proportion de grès s'explique par le fait qu'un quart de l'assemblage se compose de galets aménagés, le grès étant un matériau privilégié pour ce type d'outil à Menez-Dregan I. Les éclats sont utilisés bruts de débitage et représentent presque 39% de la collection. Seules douze pièces ont été retouchées et comprennent huit denticulés, deux raclours et deux outils composites, sur éclats et fragments d'éclats. Enfin, sept nucléus viennent compléter la série. La collection lithique du niveau 4a ne contient ni rognon testé, ni percuteurs. La phase d'acquisition de la matière première n'est pas représentée pour ce niveau.

La phase de production, avec les nucléus, représente 7,36% de la série lithique du niveau 4a (fig. 7). Ils mesurent en moyenne 5,1 cm de long, 3,9 cm de large, et 3 cm d'épaisseur. Leur masse moyenne est de 78,7 g. Ils sont majoritairement en silex, unifaciaux et centripètes. Ils sont relativement peu exploités, avec en moyenne 5,7 enlèvements par nucléus, la moitié d'entre eux présente une surface corticale résiduelle supérieure à 50% (Ravon, 2010).

Nature	Effectif	%
Éclats non retouchés	37	38,95%
Fragments d'éclats	7	7,37%
Fragments de galets	3	3,16%
Nucléus	7	7,36%
Galets aménagés	24	25,26%
Outillage léger	12	12,63%
Débris	5	5,27%
Total	95	100%

Tabl. 2 – Composition de la série lithique du niveau 4a de Menez-Dregan I.

Table 2 – Menez-Dregan I, layer 4a, composition of the lithic industry.

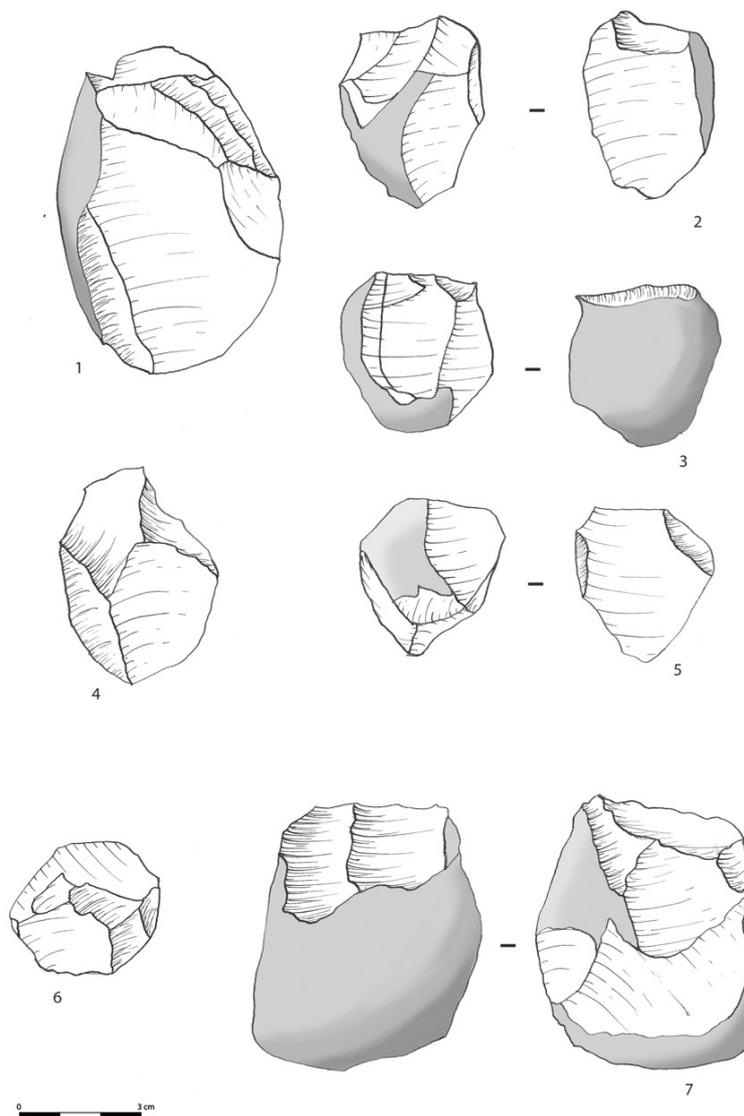


Fig. 7 – Niveau 4a : sept nucléus. 1, 2, 3, 5 et 7 : silex ; 4 : microgranite ; 6 : quartz (dessins A.-L. Ravon).

Fig. 7 – Layer 4a: seven cores. 1, 2, 3, 5 and 7: flint; 4: microgranite; 6: quartz (drawings A.-L. Ravon).

Les produits et sous-produits de débitage sont nombreux, et représentent près de la moitié de l'ensemble (éclats et fragments d'éclats, tabl. 2). Plus des deux tiers des éclats sont en silex, le tiers restant regroupe le quartz, le grès, le microgranite et le quartzite. Les talons sont principalement lisses. Les éclats ne montrent pas de morphologie particulière : leurs dimensions moyennes sont de 4,7 cm de long, 3,3 cm de large, et 1,3 cm d'épaisseur, pour une masse moyenne de 32,1 g. Ils sont donc plutôt de petites dimensions.

La phase de transformation est représentée par une composante lourde et une composante légère, moitié moins nombreuse (tabl. 2). L'outillage léger, retouché, est réalisé principalement sur éclat. Aucune sélection morphologique particulière ne semble se dégager des

supports ni des types d'outils (huit denticulés, deux racloirs, deux outils composites : une encoche et denticulé sur éclat, et un racloir double convergent et bec sur éclat).

Le niveau 4b

Le niveau 4b a livré 4304 pièces (tabl. 3). 59% de la série lithique est en silex, 19% en grès (tabl. 4), ce qui peut s'expliquer, comme pour le niveau 4a, par la grande quantité de galets aménagés (8,30%), et pourrait dénoter une certaine carence en silex (Monnier *et al.*, 2005). C'est le niveau qui compte le plus de galets aménagés du site, en l'état actuel des recherches. Le groupe le plus représenté dans ce niveau est celui des débris, ceux-ci

Nature	Effectif	%
Éclats non retouchés	1 195	27,80%
Fragments d'éclats	288	6,50%
Fragments de galets	201	4,70%
Nucléus	249	5,80%
Galets aménagés	358	8,30%
Outillage	488	11,40%
Divers	82	1,90%
Débris	1 443	33,60%
Total	4 304	100%

Tabl. 3 – Composition de la série lithique du niveau 4b de Menez-Dregan I.

Table 3 – Menez-Dregan I, layer 4b, composition of the lithic industry.

étant pour plus de la moitié en silex et en grès (20%). Ces proportions reflètent celles de la série. Les éclats bruts sont le plus utilisés (près de 28%), suivis par le petit outillage, composé de 303 denticulés, de 78 encoches, de 70 racloirs, 26 outils composites, 5 becs, et 2 couteaux à dos. On dénombre également 248 nucléus, et 201 fragments de galets, qui résultent sans doute de la fabrication des galets aménagés sur le site. La phase d'acquisition de la matière première est représentée par huit rognons de silex testés.

Les nucléus représentent près de 6% de l'ensemble du niveau 4b (fig. 8). Ils sont principalement en silex (83%), en quartz (10,5%), puis en microgranite, quartzite et grès. Les groupes les plus importants sont les pièces bifaciales unipolaires (22%), bifaciales unipolaire/centripète (14%), unifaciales centripètes (14%) et bifaciales bipolaire/unipolaire (14%). Toutefois, des formes plus standardisées, comme les nucléus globuleux (n = 3), pyramidaux (n = 3), Discoïdes (n = 2) et surtout centripètes (n = 67) sont bien représentées. Ils mesurent en moyenne 5,7 cm de long, 4,2 cm de large, 3 cm d'épaisseur, et pèsent 86,5 g. Ils présentent six enlèvements en moyenne et sont peu exploités dans l'ensemble : la moitié d'entre eux présente une surface corticale résiduelle supérieure à 50% (Ravon, 2010).

Les produits et sous-produits de débitage représentent 34,3% de la série (tabl. 3). Les éclats bruts (27,8%) et fragments d'éclats (6,5%) sont majoritairement en silex, en grès et en quartz (tabl. 4). L'examen des talons fait ressortir une prépondérance des surfaces lisses (52%) sur les surfaces corticales et néocorticales (37,5%). Certains accidents de taille ont été notés, comme la fracture Siret (1,2%) ou l'esquillement du bulbe (près de 2%; Bordes, 1961; Tixier *et al.*, 1980). Nous reviendrons sur ces faits lors du bilan techno-typologique. Tout comme pour le niveau 4a, il ne se dégage pas de caractère morphologique particulier des éclats et fragments d'éclats; l'obtention de produits plutôt courts et épais, supports facilement retouchables si besoin, ou utilisables bruts, semble être l'objectif principal des tailleurs de Menez-Dregan I. Le débitage bipolaire sur enclume dans le niveau 4b est attesté, bien que mis en œuvre très sporadiquement (4% des éclats; Donnart *et al.*, 2009).

Tout comme dans le niveau 4a, la phase de transformation comporte une composante légère (11,4%) et une composante lourde (8,3%). 358 galets aménagés ont été recensés, majoritairement en grès (Dréano, 2010; Molinès, 1996; Monnier *et al.*, 1996). L'outillage léger (fig. 9) est surtout en silex (64,75%), en grès (13%), en quartz (11%), en microgranite (7,8%), en quartzite (1,2%) et grès lustré (2,1%). Il se compose de 307 denticulés, 78 encoches, 70 racloirs, 26 outils composites, 5 becs et de 2 couteaux à dos. Les supports les plus largement utilisés sont les éclats (81%) mais les fragments d'éclats et de galets et certains fragments de nucléus ont également été récupérés et exploités. Treize pièces présentent un esquillement du bulbe, neuf présentent une fracture Siret, dix pièces sont issues d'un débitage sur enclume. Ni les supports, ni les matières premières ne semblent déterminer la nature de l'outil fabriqué. En effet, tous les types de supports ou de matériaux rencontrés dans la couche 4 ont été employés, avec une écrasante majorité pour le silex, comme pour l'ensemble de la série. Les divers (1,9%) correspondent au type 62 de la liste-type de Bordes (Bordes, 1961) et sont très peu nombreux dans le niveau 4b. Aucun sous-groupe ne se détache dans cette catégorie. Nous rejoignons l'observation réalisée par D. Colonge et ses

Matière/Nature	Galets aménagés	Nucléus	Éclats non retouchés	Outillage léger	Fragments éclats	Fragments galets	Divers	Débris	Total	%
Silex		207	876	316	106	4	21	785	2315	59%
Quartz		26	92	53	35	32	2	213	453	11,6%
Grès		3	148	64	112	100	17	302	746	19%
Grès lustré			3	11	0			1	15	0,40%
Quartzite		4	13	6	2			23	48	1,20%
Microgranite		9	63	38	33	65	11	119	338	8,60%
Total	358	248	1 195	488	288	201	82	1 444	4 304	
%	8,30%	5,80%	27,80%	11,40%	6,50%	4,70%	1,90%	33,60%	100%	100%

Tabl. 4 – Décompte de la série lithique du niveau 4b selon la matière première employée.

Table 4 – Layer 4b, breakdown of the lithic industry according to the raw materials used.

collaborateurs sur le site de Raspide 2 : « Les interventions réalisées se développent sur les pourtours des supports dans des proportions très diverses ; leurs positions et localisations le sont tout autant » (Colonge *et al.*, 2010). Les fragments de galets (4,7%), relativement nombreux, correspondent certainement aux aléas de la taille et de la fabrication des galets aménagés dans ce niveau ; les proportions de matières premières utilisées correspondent à celles de l'outillage lourd (Dréano, 2010).

L'outillage léger, assez important (11,4%), semble donc caractéristique du Colombanien (Monnier, 1996 ; Monnier et Molinès, 1993 ; Molinès *et al.*, 2005 ; Molinès et Moncel, 2005). Le débitage Levallois est absent, les types d'outils les plus fréquents sont les denticulés, les encoches et les racloirs, principalement en silex, quartz et grès. Tous ces matériaux sont disponibles sur les plages fossiles du gisement, les galets de grandes dimensions permettant une composante lourde de l'outillage.

Le niveau 4c

Le niveau 4c est le niveau de la couche 4 qui a livré le plus de pièces (n = 8813). Les proportions au sein de l'ensemble lithique de ce niveau diffèrent quelque peu de celles des deux niveaux précédents ; ceci peut s'expliquer par la difficulté lors de la fouille de distinguer les différentes couches archéologiques, suite aux nombreux hiatus dus à l'érosion, et au fait qu'aucun niveau ou plage fossile ne vienne séparer les occupations de 4a, 4b, et 4c, des niveaux stériles sus-jacents ou du niveau 5a sous-jacent. Seule une étude détaillée de l'ensemble du niveau 5a permettrait de donner des éléments de validation à ces hypothèses.

Le silex est plus largement mis en œuvre qu'en 4a ou 4b et représente 76% de l'ensemble (tabl. 6) contre 13% pour le quartz et seulement 6% pour le grès, ce qui s'explique par la quasi absence de galets aménagés

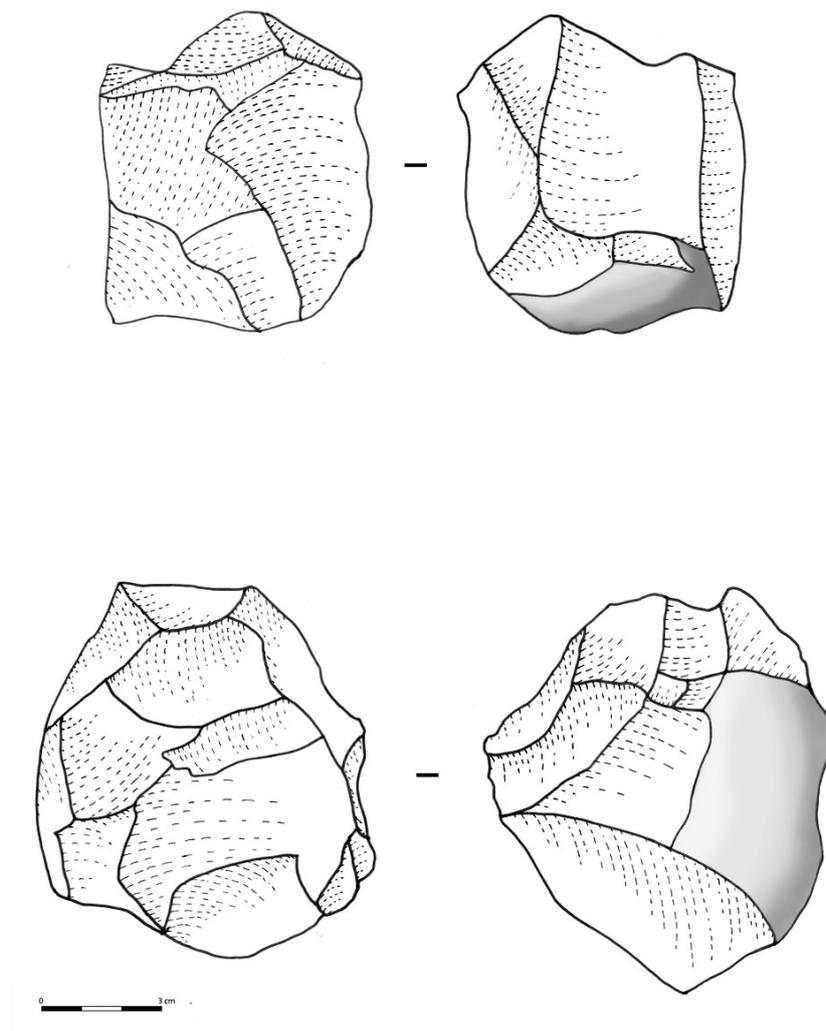


Fig. 8 – Niveau 4b : nucléus Discoïdes en quartzite (dessins A.-L. Ravon).

Fig. 8 – Layer 4b: Discoid cores, quartzite (drawings A.-L. Ravon).

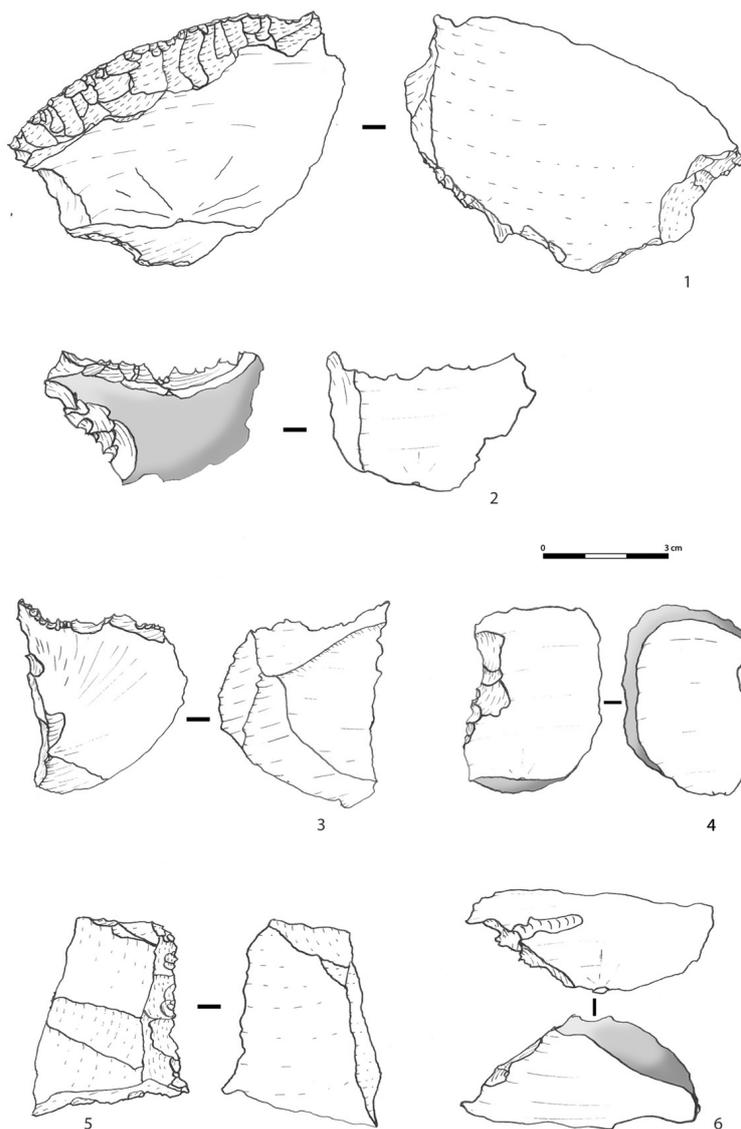


Fig. 9 – Niveau 4b : outillage léger retouché. 1 : racloir en grès lustré ; 2 : denticulé double en silex ; 3 et 6 : denticulé en silex ; 4 : racloir en silex ; 5 : racloir en quartzite (dessins A.-L. Ravon).

Fig. 9 – Layer 4b: Light retouched tools. 1: glossy sandstone scraper; 2: flint double denticulate; 3 and 6: flint denticulate; 4: flint scraper; 5: quartzite scraper (drawings A.-L. Ravon).

(0,5%) dans ce niveau. Le silex, qui peut sembler en légère carence en 4b, ne paraît pas manquer en 4c.

Le tableau 5 nous indique que le groupe le plus nombreux ($n = 3465$) est celui des fragments d'éclats, suivi par celui des éclats bruts ($n = 3137$). L'outillage retouché ne représente que 4,8% de la série, les débris seulement 15%. Ces proportions ont certainement une signification très forte en ce qui concerne les objectifs de taille et la gestion de la matière première. La phase d'acquisition et de test de la matière première est seulement représentée par 3 rognons de silex testés, comme pour le niveau 4b.

La phase de production est représentée par 307 nucléus, soit 3,5% de la série, comme indiqué dans le tableau 6. Ils sont majoritairement en silex (90%), en quartz (7%), en quartzite (3%) et en microgranite (0,4%). Les nucléus du niveau 4c mesurent en moyenne 5,1 cm de long, pour 3,9 cm de large, 2,6 cm d'épaisseur, pèsent en

Nature	Effectif	%
Éclats non retouchés	3 137	35,60%
Fragments d'éclats	3465	39,30%
Fragments de galets	25	0,30%
Nucléus	307	3,50%
Galets aménagés	46	0,50%
Outillage	426	4,80%
Divers	93	1%
Débris	1314	15%
Total	8813	100%

Tabl. 5 – Composition de la série lithique du niveau 4c de Menez-Dregan I.

Tabl. 5 – Menez-Dregan I, layer 4c, composition of the lithic industry.

Matière/Nature	G. A.	Nucléus	Éclats non retouchés	Outillage léger	Fragments d'éclats	Fragments galets	Divers	Débris	Total	%
Silex		271	2664	388	2605	2	39	731	6700	76,35%
Quartz		25	230	5	489	0	37	394	1180	13,45%
Grès		1	137	13	215	17	9	121	513	5,90%
Grès lustré		0	20	9	17	0	0	10	56	0,60%
Quartzite		8	13	5	23	1	2	6	58	0,70%
Microgranite		2	73	6	116	5	6	52	260	3%
Total	46	307	3137	426	3465	25	93	1314	8813	
%	0,50%	3,50%	35,60%	4,80%	39,30%	0,30%	1%	15%	100%	100%

Tabl. 6 – Décompte de la série lithique du niveau 4c selon la matière première employée.

Tabl. 6 – Layer 4c, breakdown of the lithic industry according to the raw materials used

moyenne 60,7 g et présentent environ six enlèvements. Les deux tiers de ces nucléus présentent une surface corticale résiduelle inférieure à 50%, et semblent donc plus exploités que ceux des niveaux précédents. Les données métriques de ce niveau sont globalement inférieures à celles de 4a et 4b, surtout au niveau de la masse moyenne (4a : 78,7 g ; 4b : 86,5 g). La grande majorité des nucléus du niveau 4c est bifaciale (75,7%) contre 20,6% de pièces unifaciales, tous types confondus. Le nombre de faces ne semble pas être lié à la matière première utilisée, le silex étant le plus mis à contribution. Les différents types de nucléus sont globalement les mêmes que pour le niveau 4b, avec tout de même moins de blocs testés, les nucléus

globuleux (1%) et pyramidaux (0,4%) sont également présents. Vingt-quatre nucléus issus de débitage bipolaire sur enclume ont été identifiés (Donnart *et al.*, 2009 ; ici fig. 10). L'utilisation du débitage bipolaire sur enclume, la relativement forte proportion de débris (15%) et la présence de blocs testés abandonnés sur le gisement confirment l'hypothèse selon laquelle « tout, ou une grande partie du débitage s'est effectuée sur place » (Monnier *et al.*, 2002, p. 15).

Les éclats non retouchés et fragments d'éclats représentent près de 75% de l'ensemble (tabl. 5). Le silex (85%) et le quartz (7%) sont les plus utilisés (tabl. 6). Les talons sont lisses pour 62% des éclats, ou corticaux (36%). 5,3% des produits et sous-produits de débitage présentent un esquillement du bulbe. Il ne se dégage pas de morphologie particulière, ni pour les éclats, ni pour les fragments d'éclats, qui ont été utilisés bruts, en plus forte proportion qu'en 4a ou 4b. Ces données nous renvoient l'image d'un débitage très opportuniste : 90% de la série étant formée d'éclats bruts, de fragments d'éclats et de débris. La gestion de la matière semble plus poussée, les tailleurs fabriquant des supports plutôt courts et épais, les nucléus sont dans l'ensemble plus exploités qu'en 4a ou 4b.

La phase de transformation est très peu représentée dans le niveau 4c : 4,8% pour l'outillage léger, 0,5% pour sa composante lourde. Les galets aménagés sont quasiment absents de ce niveau (n = 46), tout comme les fragments de galets (0,3%).

Les supports d'outils les plus utilisés sont les éclats (66%) et les fragments d'éclats (32%). L'outillage léger comporte 278 denticulés, 99 racloirs, 26 encoches, 17 outils composites, 5 becs, et 1 couteau à dos (fig. 11). Ces proportions sont globalement les mêmes qu'en 4a et 4c, et correspondent une nouvelle fois à la définition du Colombanien (Monnier, 1996). Toutes les matières premières et tous les types de supports disponibles dans ce niveau ont été utilisés pour la fabrication des outils, sans distinction particulière.

Bilan techno-typologique

Les matières premières mises en œuvre dans la couche 4 du site de Menez-Dregan I ont été prélevées sous forme de galets dans les plages fossiles présentes dans le

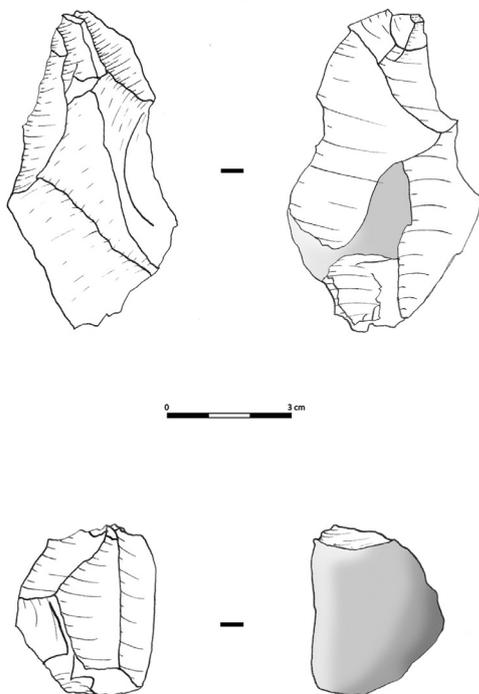


Fig. 10 – Niveau 4c : débitage bipolaire sur enclume, nucléus en silex (dessins A.-L. Ravon).

Fig. 10 – Layer 4c: bipolar-on-anvil knapping method, flint cores (drawings A.-L. Ravon).

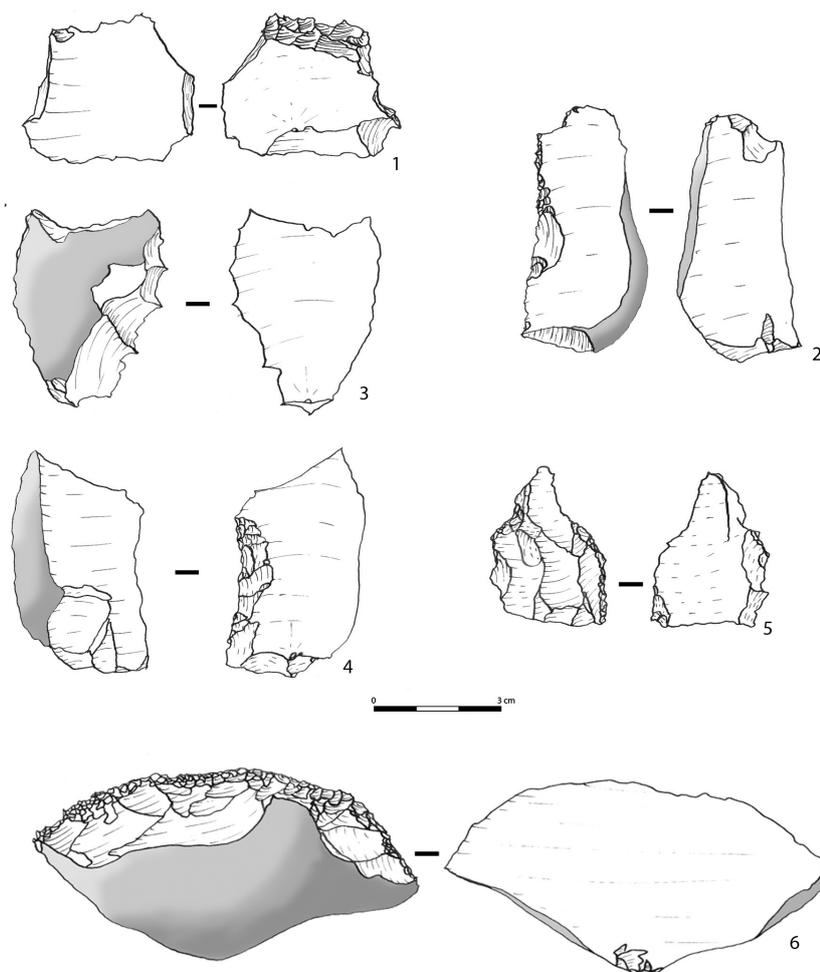


Fig. 11 – Niveau 4c, outillage léger retouché. 1 et 3 : denticulés en silex ; 2 et 4 : racloirs en silex ; 5 : racloir en grès lustré ; 6 : racloir transversal en silex (dessins A.-L. Ravon).

Fig. 11 – Layer 4c, light retouched tools. 1 and 3: flint denticulates; 2 and 4: flint scrapers; 5: glossy sandstone scraper; 6: flint transverse scraper (drawings A.-L. Ravon).

gisement, ou à proximité (Lefort *et al.*, 2007). L'approvisionnement semble donc strictement local. Les proportions des différents matériaux sont globalement les mêmes dans les niveaux 4a et 4b, le silex est davantage mis en œuvre en 4c.

L'objectif principal est la production d'éclats de petit module. Les éclats entiers sont plutôt de petites dimensions, et relativement épais. Produire des éclats courts et épais semble être une solution pratique, les supports ainsi obtenus pouvant être repris ou transformés en n'importe quel type d'outil.

Les méthodes de débitage utilisées sont assez peu variées : les nucléus de la couche 4 sont surtout bifaciaux, avec une dominance de la modalité unipolaire/unipolaire et unipolaire/bipolaire. La modalité bipolaire des nucléus provient de plans de frappe opposés ou orthogonaux, à proportions globalement égales. Le débitage centripète est également bien représenté (unifacial : 18% ; bifacial : 7%). Le débitage Discoïde n'est représenté que par deux nucléus en 4b. Le débitage bipolaire sur enclume est attesté dans les trois niveaux : son utilisation semble plus importante en 4c.

Deux pour cent des produits et sous-produits de débitage pour le niveau 4b, et 5,3% pour le niveau 4c, présentent un accident de taille très caractéristique, l'esquille du bulbe (Pelegrin, 2000 ; Roussel, 2005). L'esquille du bulbe « débute dans l'épaisseur du talon, enlevant parfois presque complètement celui-ci. L'esquille détachée, appréciable par son négatif, apparaît plus épaisse ou ridée par rapport à une esquille bulbaire ordinaire » (Pelegrin, 2000, p.80). Ce stigmate a une faible représentativité d'après J. Pelegrin, de quelques pourcents à 20%, et s'avère être l'un des stigmates diagnostiques de la percussion à la pierre tendre. D'autres stigmates permettant de diagnostiquer la percussion à la pierre tendre (lèvre épaisse et réduite, point d'impact, fissuration sur le talon, rides fines et serrées sur plusieurs centimètres ou sur la totalité de la face inférieure ; Pelegrin, 2000), il convient de rester prudent. J. Pelegrin indique que les percuteurs de pierre tendre peuvent être : « [...] des galets, ou « pavés » à sommets arrondis, de grès de grain fin médiocrement cimenté, à contact sableux [...]. Il peut s'agir aussi de nodules de silex ovoïdes à cortex épais ; c'est alors le cortex qui joue

le rôle de pierre tendre, mais la durée d'emploi de tels percuteurs est plus faible » (Pelegrin, 2000, p. 78). Cette technique est très probablement mise en œuvre sur le site de Menez-Dregan I à l'aide de galets de grès et répond aux mêmes objectifs que la percussion dure. Les produits obtenus sont en tous points semblables. L'utilisation de percuteurs en grès, qualifié de roche semi-dure, pourrait être diagnostiquée par un autre stigmate sur les éclats ou fragments d'éclats : la présence de deux voire trois cônes de percussion (percuteur en mauvais état, Rodet, 2006). La présence de doubles bulbes pouvant être caractéristique de la percussion directe dure, la question ne sera pas tranchée ici.

Les composantes légères au sein de l'outillage des niveaux 4a et 4b sont très proches par leurs proportions : 12,6% pour 4a, 11,4% pour 4b. Elle n'est que de 4,8% pour le niveau 4c. Les matières premières permettent également de distinguer les niveaux 4a et 4b du niveau 4c (58 et 59% de silex pour 4a et 4b, 76% en 4c). Les différentes proportions de galets aménagés vont aussi dans ce sens (25% pour 4a, 8,3% pour 4b, et quasi absence en 4c). Ces divers éléments de comparaison nous permettent de confirmer ce qui avait été soupçonné lors de la fouille (Monnier *et al.*, 1996 et 2002; Monnier et Hallegouët, 2001), à savoir que le seul niveau d'occupation humaine identifié avec certitude est bien le niveau 4b; 4a serait effectivement un remaniement de son sommet et des versants adjacents; 4c serait une zone de remaniement avec la couche 5a sous-jacente, car malgré le nombre important de vestiges lithiques, aucune structure n'a pu être remarquée lors de la fouille, en dehors du pavement de 4b.

Malgré l'absence de structure de foyer reconnue dans la couche 4, vingt-huit pièces lithiques présentent des traces de rubéfaction, certaines montrant des cupules thermiques.

La série lithique de la couche 4 de Menez-Dregan I présente une tendance nettement colombanienne (Monnier, 1996) : industrie principalement en silex et quartz, outillage léger dominé par les denticulés, les racloirs et les encoches, présence de macro outillage, absence de débitage Levallois. Par ailleurs, tous les gisements de ce groupe ont été recensés dans des anciennes grottes marines effondrées; c'est également le cas pour le gisement de Menez-Dregan I. Cependant, certains caractères, comme la dominance d'éclats non retouchés au sein de l'assemblage, ou la présence d'indices Discoïdes dans le niveau 4b permettent d'entrevoir une transition vers le Paléolithique moyen au sein de l'ensemble.

LA COUCHE 4 DE MENEZ-DREGAN I ET LA TRANSITION PALÉOLITHIQUE INFÉRIEUR-MOYEN DANS L'OUEST ARMORICAIN

Colombanien et Acheuléen

Le seul gisement acheuléen *sensu stricto* dans l'Ouest armoricain est celui de La Ville-Mein à Planguenoual

(Côtes-d'Armor). Ce site a livré de nombreux éclats et bifaces, provenant de terres labourées. Son industrie est assez comparable à celles des moyennes terrasses de la Somme. Malheureusement, les conditions de gisement n'ont pas permis de datation (Lamotte et Monnier, 1997). De nombreux bifaces isolés, en stratigraphie ou hors stratigraphie, témoignent cependant d'une présence affirmée de l'Acheuléen en Bretagne, comme dans l'ensemble du Massif armoricain.

Il reste toutefois à envisager les rapports que peuvent entretenir les industries colombaniennes, à bifaces rares ou absents, avec les industries acheuléennes en France. Il semble attesté et admis que ces deux faciès, bien que définis par des types d'outils différents, sont caractéristiques du Paléolithique inférieur. Le seul critère qui distingue le Colombanien de l'Acheuléen *sensu stricto* est l'absence de bifaces. Or, il existe des industries contemporaines de l'Acheuléen et dépourvues de bifaces : c'est le cas par exemple des industries de la Caune de l'Arago, hors niveau P (Barsky et Lumley, 2010), de Bilzingsleben et de Mauer pour le Nord de l'Europe, ou d'Isernia pour le Sud, « qui sont des sites du Paléolithique inférieur où l'on ne retrouve aucun biface, sinon quelques protobifaces » (Dréano, 2010, p. 1). Leur industrie se compose d'un outillage léger sur éclats (denticulés, pointes, racloirs) et de galets aménagés.

Le Colombanien pourrait donc être une variante de l'Acheuléen, peut-être liée à une activité spécialisée et/ou à des conditions paléo-environnementales particulières (Monnier, 1996; Monnier et Molinès, 1993). On peut cependant s'interroger sur la validité du terme Acheuléen et sur la nécessité d'une redéfinition.

La transition Paléolithique inférieur-moyen en France

L'émergence du Paléolithique moyen en France est plutôt bien documentée, grâce aux recherches entreprises ces dernières années (Cliquet, 2008; Colonge *et al.*, 2010; Monnier *et al.*, sous presse). Elle semble s'effectuer dans « une profusion de combinaisons technologiques, qui ferait presque de chaque gisement une situation originale » (Colonge *et al.*, 2010). Les études récentes montrent que la période de transition qui existe entre le Paléolithique inférieur et moyen est extrêmement variable géographiquement et chronologiquement (Monnier, 2006).

Cinq sites seront évoqués ici, pour leur diversité géographique et la similitude de leur industrie avec celle de la couche 4 de Menez-Dregan I.

Les sites de Cagny-l'Épinette et Cagny-la-Garenne, Somme (OIS 9 et 12 respectivement) appartiennent au complexe des terrasses de la Somme. Ce complexe comprend neuf nappes alluviales, dans lesquelles sont intégrées des industries du Paléolithique inférieur et moyen (Lamotte et Tuffreau, 2001a et b). Parmi les différentes séries mises au jour dans les séquences fluviales de Cagny-l'Épinette, certains niveaux montrent l'utilisation de débitage Levallois, et la présence de bifaces. L'outillage

sur éclats montre une majorité d'encoches, mais également des racloirs et des grattoirs (Lamotte et Tuffreau, 2001b). Les diverses observations effectuées par A. Lamotte et A. Tuffreau (Lamotte et Tuffreau, 2001 a) tendent à confirmer l'existence d'aires spécialisées dès l'Acheuléen en France.

Le sol d'occupation de l'UA 25 de la grotte du Lazaret (Nice, Alpes-Maritimes) attribué par H. de Lumley à l'Acheuléen, en raison de la composition de son assemblage lithique, comporte de nombreux bifaces (1,5% de la série; de Lumley *et al.*, 2004). Il est cependant daté de 160 000 ans, et se situerait, dans le cas d'un Acheuléen supérieur, pleinement dans le Paléolithique moyen (Colonge *et al.*, 2010; Villa, 1983).

Le gisement de Ranville (Calvados) se situe dans un réseau karstique, à proximité de Caen. Il s'agit d'une aire de boucherie dont l'occupation principale a été datée d'environ 230 000 ans (Cliquet, 2008). Deux séries de matériel lithique ont été identifiées (A et B) et comptent 321 pièces. L'analyse techno-typologique du matériel lithique indique un système de production peu varié et souvent peu élaboré (*ibidem*). D. Cliquet souligne la diversité de l'assemblage : le petit outillage rappelle les industries de Bilzingsleben et Vértesszölös, la production d'un micro-débitage rappelle les assemblages acheuléens, tout comme la fabrication de galets aménagés en grès et quartz, qui « s'inscrivent à la fois dans la mouvance acheuléenne et du Paléolithique moyen » (*ibidem*).

Le site de Raspide 2 (Blagnac, Haute-Garonne), dans la vallée de la Garonne, a été attribué à l'Acheuléen supérieur (Colonge *et al.*, 2010). La série lithique issue de ce gisement date du Paléolithique moyen, et voit la coexistence de débitage Discoïde, de la méthode Levallois, d'outillage léger de type moustérien, et d'outils de type Paléolithique supérieur, avec un outillage lourd à pièces bifaciales et hachereau, une diversité des supports, et une faible standardisation de l'outillage léger qui évoquent l'Acheuléen (*ibidem*). Cette association n'est pas sans rappeler celle de la couche 4 de Menez-Dregan I, présentée plus haut, qui globalement combine le même type d'éléments.

En ce qui concerne le Paléolithique moyen dans l'Ouest armoricain, il est surtout répandu sur la côte nord et ses marges méridionales et orientales (Molinès *et al.*, 2001; Monnier *et al.*, sous presse). Il se divise en deux groupes principaux : le premier comprend des industries à bifaces rares ou absents, et couvre une large période (Pléistocènes moyen et supérieur); le second est celui des industries à outils bifaciaux (bifaces, bifaces partiels, outils à retouches bifaciales majoritaires dans l'assemblage) et semblerait dater du Pléistocène supérieur (*ibidem*). Ces deux groupes présentent des types de bifaces très différents, non seulement au point de vue typologique mais également technique; les outils bifaciaux sont majoritairement réalisés sur éclats. Les sites du Bois-du-Rocher (Saint-Hélen, Côtes-d'Armor) et de Kervouster (Guengat, Finistère) constituent à ce jour les références les plus anciennes pour le Paléolithique moyen armoricain à outils bifaciaux (*ibidem*; Bourdin, 2006).

Leur caractère tardif, pressenti à propos du gisement de Kervouster (Monnier, 1980), pourrait se confirmer par comparaison avec la datation du gisement de La Bruyère à Saint-Brice-sous-Râne dans l'Orne (Cliquet *et al.*, 2004).

Cette rapide évocation de ces gisements du Paléolithique moyen ancien souligne la variabilité et la diversité qui se développent à cette période.

Puisqu'on ne peut se fier à la présence ou l'absence d'un seul type d'outil (le biface) pour caractériser un faciès, quelle différence y aurait-il entre Paléolithique inférieur et moyen? Existe-t-il encore des fossiles directeurs permettant d'attribuer une industrie à l'Acheuléen, au Paléolithique inférieur ou au Paléolithique moyen?

La présence de bifaces sur certains sites (Le Lazaret, certains niveaux de Cagny-l'Épinette ou Cagny-la-Garenne, Raspide 2, le Bois-du-Rocher, Kervouster...) ne s'avère ni caractéristique du Paléolithique inférieur avec l'Acheuléen, ni du Paléolithique moyen, puisqu'on les retrouve sur tous les gisements. Nous rejoignons l'avis de G.-F. Monnier lorsqu'elle indique que les bifaces ne seraient probablement qu'un simple composant des industries des Paléolithiques inférieur ou moyen à travers le monde, et qu'en tant que tels ne contiendraient que peu d'informations, aussi bien culturelles que temporelles, puisque leur typologie ne correspond à aucune chronologie particulière (Monnier, 2006, p. 710). C'est également ce qu'indique P. Villa dans ses travaux publiés dans les années 1980 : « (...) bifaces are a generalized tool class and, as such, they cannot be used as cultural indicators any more than table forks, the use of tobacco, the bow and arrow, the plow, the throwing stick, the Levallois technique or the making of pottery. » « The bifaces were simply a component, an element of the Middle Pleistocene tool-making repertory; they are a time marker, not a cultural marker. » (Villa, 1983, p. 11-12). On ne peut plus dater un gisement ni l'attribuer à un faciès sur la seule présence ou absence de ce type d'outil. Par ailleurs, le terme « biface » peut prêter à confusion; la fabrication des bifaces sur éclat (supports d'outils retouchés) relève d'une toute autre technique et conception que les bifaces acheuléens. De même, certains auteurs voient dans l'apparition du débitage Levallois un indice du passage au Paléolithique moyen. Or, comme nous l'avons vu pour certains niveaux des sites de Cagny (Lamotte et Tuffreau, 2001a et b), cette méthode est déjà en place à l'Acheuléen sur certains gisements, et apparaît sporadiquement dès l'OIS 12 (Monnier, 2006). Le passage au Paléolithique moyen se caractérise par la généralisation (et non la simple apparition) du débitage Levallois (Jaubert, 1999). Ces deux critères (présence de bifaces pour l'Acheuléen et débitage Levallois pour le Paléolithique moyen), par ailleurs absents de la couche 4 du site de Menez-Dregan I, ne nous semblent donc plus des indices suffisants pour parler d'Acheuléen ou de passage au Paléolithique moyen.

Il est admis comme caractéristique du Paléolithique moyen la tendance de plus en plus forte à standardiser

l'outillage retouché, ou la « systématisation de la ou des méthodes de production d'éclats » comme le débitage Levallois ou Discoïde (Colonge *et al.*, 2010, p. 223).

La couche 4 de Menez-Dregan I semble s'inscrire dans cette tendance. Elle oppose des caractères propres au Paléolithique inférieur, comme l'aspect très opportuniste du débitage, ou les galets aménagés, à de nouvelles tendances, comme le débitage Discoïde, ou le débitage bipolaire sur enclume, qui paraissent être des réponses adaptées aux matières premières disponibles. En effet, les deux seuls nucléus Discoïdes du niveau 4b ont été réalisés à partir de galets de quartzite de grandes dimensions et les nucléus sur enclume, sur de petits rognons de silex ; chaque méthode a permis de les exploiter plus facilement. L'utilisation de percuteurs en pierre tendre pourrait également être un indice de ce passage au Paléolithique moyen (Roussel, 2005). La couche 4 témoignerait donc d'une transition entre Paléolithique inférieur et moyen, en présentant des caractères typiques des industries des deux périodes.

CONCLUSION

L'étude de l'assemblage lithique de la couche 4 de Menez-Dregan I a tout d'abord permis de réaliser un inventaire précis et complet de la collection. Les résultats de cette étude ouvrent de nouvelles perspectives de réflexion à l'échelle de ce gisement.

L'analyse techno-typologique de la couche 5, sous-jacente, permettrait de déterminer si le débitage bipolaire sur enclume a déjà été mis en place en quantité non négligeable sur le site (Donnart *et al.*, 2009, p.531 fig. 10) ou si les percuteurs en pierre tendre ont été utilisés dans les niveaux inférieurs. Enfin, une analyse techno-fonctionnelle (cf. Bodin, 2011) des galets aménagés de la couche 4 apporterait de précieux renseignements sur la composante « lourde » de l'outillage, qui n'a pas été prise en compte ici.

La transition Paléolithique inférieur-moyen dans l'Ouest armoricain est encore assez peu documentée, les références disponibles faisant état de sites acheuléens (Lamotte et Monnier, 1997), colombaniens (Monnier, 1996 ; Monnier et Molinès, 1993) ou clairement paléolithiques moyen (Molinès *et al.*, 2001). L'étude du gisement de Menez-Dregan I doit donc être continuée, car ce site fournit à la fois une séquence complète du Paléolithique inférieur dans une stratigraphie bien conservée (couches 9 à 5), et un niveau de transition vers le Paléolithique moyen, la couche 4.

Nous avons essayé de présenter la diversité des industries des Paléolithiques inférieur et moyen à travers cette étude, et surtout de démontrer que les critères retenus pour attribuer un gisement à un faciès particulier sont extrêmement variables d'un site à l'autre. Seule une analyse complète des différents niveaux de la couche 5 permettrait d'apporter des éléments de réponse aux différentes questions que soulève l'étude de la couche 4 du site de Menez-Dregan I.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARSKY D., LUMLEY H. DE (2010) – Early European Mode 2 and the Stone Industry from the Caune de l'Arago's Archaeostratigraphical Levels "P", *Quaternary International*, 223-224, p. 71-86.
- BODIN E. (2011) – *Analyse techno-fonctionnelle des industries à pièces bifaciales aux Pléistocènes inférieur et moyen en Chine*, thèse de doctorat, université Paris X, Nanterre, 597 p.
- BORDES F. (1961) – *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*, Bordeaux, Publications de l'Institut de Préhistoire de l'université de Bordeaux (Mémoire, 1), 2 vol.
- BOURDIN S. (2006) – *Le Moustérien à outils bifaciaux du Massif armoricain au Pléistocène récent dans son contexte européen : vers la définition d'un faciès régional*, thèse de doctorat, université Rennes 1, 434 p.
- CLIQUET D., dir. (2008) – *Le site pléistocène moyen récent de Ranville (Calvados, France) dans son contexte environnemental. Analyse du fonctionnement d'une aire de boucherie soutirée par un réseau karstique*, Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 119), 211 p.
- CLIQUET D., LAUTRIDOU J.-P., LORREN P., MERCIER N., RIVARD J.-J. (2004) – Saint-Brice-sous-Râne, La Bruyère. *Bilan scientifique*, DRAC, SRA Basse-Normandie, p. 108-109.
- COLONGE D., JARRY M., DELFOUR G., FONDEVILLE C., avec la collaboration de ARNOUX T. et BERTHET A.-L. (2010) – De la transition Paléolithique inférieur-moyen dans la vallée de la Garonne : l'Acheuléen supérieur de Raspide 2 (Blagnac, Haute-Garonne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 107, 2, p. 205-225.
- DONNART K., NAUDINOT N., LE CLÉZIO L. (2009) – Approche expérimentale du débitage bipolaire sur enclume : caractérisation des produits et analyse des outils de production, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 3, p. 517-533.
- DRÉANO M. (2010) – *Contribution à la connaissance du choix des matières premières mises en œuvre à Menez-Dregan I : lithologie et morphométrie de l'outillage « lourd » de la couche 4*, mémoire de master 1, université Rennes 2, 108 p.
- JAUBERT J. (1999) – *Chasseurs et artisans du Moustérien*, Paris, La Maison des Roches, (Histoire de la France préhistorique), 152 p.
- LAFORGE M., MONNIER J.-L. (2011) – Contribution à la chronostratigraphie du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère, France). Corrélations avec les dépôts pléistocènes de la falaise de Gwendrez, *Quaternaire*, 22, 2, p. 91-104.

- LAMOTTE A., MONNIER J.-L. (1997) – Le gisement acheuléen de La Ville-Mein à Planguenoual (Côtes d'Armor), *Gallia Préhistoire*, 39, p. 1-29.
- LAMOTTE A., TUFFREAU A. (2001a) – Les industries lithiques de Cagny-la-Garenne II (Somme, France), in A. Tuffreau (dir.), *L'Acheuléen dans la vallée de la Somme et le Paléolithique moyen dans le Nord de la France : données récentes*, Villeneuve-d'Asq, Centre d'études et de recherches préhistoriques de l'université des sciences et technologies de Lille (Publications du CERP, 6), p. 59-90.
- LAMOTTE A., TUFFREAU A. (2001b) – Les industries lithiques de la séquence fluviatile fine de Cagny-l'Épinette (Somme), in A. Tuffreau (dir.), *L'Acheuléen dans la vallée de la Somme et le Paléolithique moyen dans le Nord de la France : données récentes*, Villeneuve-d'Asq, Centre d'études et de recherches préhistoriques de l'université des sciences et technologies de Lille (Publications du CERP, 6), p. 113-134.
- LEFORT J.-P., MONNIER J.-L., MARCOUX N. (2007) – Apport de la géologie marine à la détermination des sources de matières premières au Paléolithique dans le Massif armoricain. Origine possible du silex utilisé sur les stations de Menez-Dregan. Implications paléoclimatiques et paléoenvironnementales, *Quaternaire*, 18, 3, p. 233-241.
- LUMLEY H. DE et collaborateurs (2004) – *Le sol d'occupation acheuléen UA 25 de la grotte du Lazaret, Nice, Alpes-Maritimes*, Avignon, Edisud, 493 p.
- MERCIER N., FROGET L., MIALLIER D., PILLEYRE T., SANZELLE S., TRIBOLO C. (2004) – Nouvelles données chronologiques pour le site de Menez-Dregan I (Bretagne) : l'apport de la thermoluminescence, *Quaternaire*, 15, 3, p. 253-261.
- MIALLIER D., PILLEYRE T., SANZELLE S., TRIBOLO C., MERCIER N., VALLADAS H., FROGET L., REYSS J.-L., JORON J.-L., BAHAIN J.-J., FALGUÈRES C., LAURENT M. (2001) – Comparaison des datations par thermoluminescence (TL) et résonance paramagnétique électronique (RPE) pour le site de Menez-Dregan I (Finistère), in J.-N. Barrandon, P. Guibert et V. Michel (éd.), *Datation*, actes des XXI^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 2001), Antibes, APDCA, p. 207-215.
- MOLINÈS N. (1996) – *Les industries à galets aménagés du littoral sud-armoricain au Paléolithique inférieur. Étude techno-typologique, comparaisons avec des industries similaires en Europe et rapports avec l'Acheuléen*, Oxford, Archaeopress (BAR, IS 795), 379 p.
- MOLINÈS N., HINGUANT S., MONNIER J.-L. (2001) – Le Paléolithique moyen à outils bifaciaux dans l'Ouest de la France : synthèse des données anciennes et récentes, in D. Cliquet (dir.), *Les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale*, actes de la table ronde internationale (Caen, 14-15 octobre 1999), Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 98), p. 107-113.
- MOLINÈS N., MONNIER J.-L., HINGUANT S., HALLEGOUET B. (2005) – Apports du site de Menez-Dregan I (Plouhinec, France) et les premiers peuplements dans l'Ouest de la France, in N. Molinès, M.-H. Moncel et J.-L. Monnier (éd.), *Les premiers peuplements en Europe*, actes du colloque international (Rennes, 22-25 septembre 2003), Oxford, Archaeopress (BAR, IS 1364), p. 533-544.
- MOLINÈS N., MONCEL M.-H. (2005) – Les premiers peuplements en Europe : certitudes et hypothèses ? in N. Molinès, M.-H. Moncel et J.-L. Monnier (éd.), *Les premiers peuplements en Europe*, actes du colloque international (Rennes, 22-25 septembre 2003), Oxford, Archaeopress (BAR, IS 1364), p. 1-7.
- MONNIER G. (2006) – The Lower/Middle Paleolithic Periodization in Western Europe, *Current Anthropology*, 47, p. 709-744.
- MONNIER J.-L. (1980) – *Le Paléolithique de la Bretagne dans son cadre géologique*, thèse de doctorat d'État, université Rennes 1, 607 p.
- MONNIER J.-L. (1996) – Acheuléen et industries archaïques dans le Nord-Ouest de la France, in A. Tuffreau (dir.), *L'Acheuléen dans l'Ouest de l'Europe*, actes du colloque (Saint-Riquier, 6-10 juin 1989), Villeneuve-d'Asq, Centre d'études et de recherches préhistoriques de l'université des sciences et technologies de Lille (Publications du CERP, 4), p. 145-153.
- MONNIER J.-L., MOLINÈS N. (1993) – Le « Colombanien » : un faciès régional du Paléolithique inférieur sur le littoral armoricain-atlantique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, 4, p. 283-294.
- MONNIER J.-L., HALLEGOUET B., dir., avec la collaboration de HINGUANT S. et MOLINÈS N. (1996) – *Rapport de fin d'opération pluri-annuelle sur la fouille du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère)*, UMR 153 du CNRS, t. 1, Rennes, inédit, 400 p.
- MONNIER J.-L., HINGUANT S., MOLINÈS N., HALLEGOUET B. (2000) – *Rapport intermédiaire sur la fouille du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I, campagne 2000*, Rennes, inédit, 40 p.
- MONNIER J.-L., HALLEGOUET B. dir. (2001) – *Rapport intermédiaire sur la fouille du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I*, Rennes, inédit, 14 p.
- MONNIER J.-L., HALLEGOUET B., HINGUANT S., MOLINÈS N. (2001) – La datation de l'habitat paléolithique inférieur de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère, France). Argumentation géologique et archéologique, in J.-N. Barrandon, P. Guibert et V. Michel (éd.), *Datation*, actes des XXI^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 2001), Antibes, APDCA, p. 261-277.
- MONNIER J.-L., HALLEGOUET B. dir., réalisé par HINGUANT S. et MOLINÈS N., avec la collaboration de COLLETER R. (2002) – *Rapport de fin d'opération triennale de la fouille du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère), campagne 2002*, UMR 6566 du CNRS, Rennes, inédit, 22 p.
- MONNIER J.-L., HINGUANT S., MOLINÈS N., HALLEGOUET B. (2005) – *Rapport intermédiaire sur la fouille du gisement paléolithique inférieur de Menez-Dregan I, campagne 2005*, Rennes, inédit, 40 p.
- MONNIER J.-L., CLIQUET D., HINGUANT S., HALLEGOUET B., MOLINÈS N., MARCOUX N. (sous presse) – L'Acheuléen armoricain et la variabilité des industries du Pléistocène moyen, in *Les cultures à bifaces du Pléistocène inférieur et moyen dans le monde. Émergence du sens de l'harmonie*, actes du colloque international (Tautavel, juin 2007).
- MONNIER J.-L., HALLEGOUET B. (2008) – *Rapport de fin d'opération triennale de la fouille du gisement paléolithique*

- inférieur de Menez-Dregan I (Plouhinec, Finistère), campagne 2008*, UMR 6566 du CNRS, Rennes, inédit, 111 p.
- PELEGRIN J. (2000) – Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions, in B. Valentin, P. Bodu et M. Christensen (dir.), *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire. Confrontation des modèles régionaux*, Nemours, musée de Préhistoire d'Île-de-France (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 7), p. 73-86.
- RAVON A.-L. (2010) – *Contribution à la connaissance du Paléolithique inférieur en Bretagne : l'exemple de la couche 4 du site de Menez-Dregan I, analyse techno-typologique des nucléus*, mémoire de master 1, université Rennes 2, 80 p.
- RODET M.-J. (2006) – *Étude technologique des industries lithiques taillées du Nord de Minas Gerais, Brésil, depuis le passage Pléistocène/Holocène jusqu'au contact, XVIII^e siècle*, thèse de doctorat, université Paris X, Nanterre, 515 p.
- ROUSSEL M. (2005) – *L'usage de la percussion à la pierre tendre au Paléolithique moyen : approche expérimentale et reconnaissance des stigmates de taille appliquées au Moustérien de type Quina de « Chez-Pinaud » à Jonzac (Charente-Maritime)*, mémoire de master 2, université Bordeaux I, 80 p.
- TIXIER J., INIZAN M.-L., ROCHE H., DAUVOIS M. (1980) – *Pré-histoire de la pierre taillée*, 1. *Terminologie et technologie*, Antibes, CREP, 120 p.
- TSOBOGOU AHOUBE R., MONNIER J.-L., (2012) – Pétrographie des roches du Paléolithique inférieur. Menez-Dregan 1 à Plouhinec (Finistère), in G. Marchand et G. Querré (dir.), *Roches et sociétés de la Préhistoire entre massifs cristallins et bassins sédimentaires*, actes du colloque international « Roches, pierres et sociétés » (Rennes, avril 2010), Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et cultures), p. 411-422.
- VILLA P. (1983) – *Terra Amata and the Middle Pleistocene Archaeological Record of Southern France*, Berkeley (Cal.) University of California Press (Anthropology, 13), 303 p.

Anne-Lyse RAVON

Jean-Laurent MONNIER

UMR 6566 « CReAAH »

Laboratoire « ArchéoSciences », bât. 24-25

Université Rennes 1

Campus Beaulieu 74205 CS, 35042 Rennes

annelyse.ravon@voila.fr